

Éducation 2.0

CAMÉLIA
HANDFIELD
chandfield@lanouvelle.ca



«Oui, il y a des jeunes qui décrochent parce qu'ils s'ennuient à l'école», rapporte Anne Lessard, professeure à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke et titulaire de la Chaire de recherche de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke sur l'engagement, la persévérance et la réussite des élèves. Dans le contexte actuel d'accès instantané à l'information (et au divertissement), on imagine le mal que se donnent les enseignants pour maintenir l'intérêt des élèves du secondaire, stimulés à volonté.

DOSSIER

D'autant plus que contrairement à ces derniers, ils ne sont pas tombés dans la marmite des technologies de l'information et de la communication quand ils étaient petits. Le milieu scolaire s'adapte et tente d'appropriiser les nouveaux outils à sa disposition, dont le tableau blanc interactif – ou TBI,

pour ses intimes.

Le TBI, relié à un ordinateur, agit à la façon d'un écran tactile: on peut contrôler son contenu à l'aide d'un stylet ou d'un doigt. En 2011, le gouvernement Charest décidait de prendre le virage technologique et d'implanter l'appareil dans les écoles québécoises sur une période de cinq ans. Bien que le programme ait été suspendu en novembre dernier, le temps d'en évaluer la pertinence, la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke comptera environ 350 tableaux blancs interactifs dans ses écoles d'ici la fin de l'année scolaire.

Anne Lessard a remarqué que le TBI s'avère particulièrement pratique pour l'enseignement de certaines matières, comme les mathématiques. «Dans l'exemple des résolutions de problèmes, illustre la professeure, le fait qu'on puisse garder les solutions en mémoire facilite les explications quand on doit revenir à un problème. L'aspect de la rétroaction en classe est plus animé, plus efficace.»

Une enquête menée par le Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante confirme



Le tableau interactif blanc, un des outils employés par les professeurs de la CSRS pour maintenir l'intérêt des élèves

IMACOM, RENÉ MARQUIS

l'attrait de l'appareil comme outil pédagogique, selon l'emploi qu'on en fait. «Plus les élèves participent, plus l'impact de l'usage du TIB en classe est positif», constate

Thierry Karsenti, directeur de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal et responsable de l'étude. Les élèves qu'on sollicite à manier souvent le tableau ont montré une motivation accrue et une amélioration de leurs résultats scolaires.

Si le secret consiste à engager les jeunes dans la leçon, les technologies de l'information ne sont certainement pas les seuls moyens d'y arriver. «J'ai observé des enseignants faire des choses exceptionnelles en low tech», souligne Anne Lessard. Avec du papier, des crayons, des échanges verbaux.»

Et l'influence de la relation entre le professeur et le jeune reste

signifiante sur la motivation de celui-ci, technologie ou non. La bonne nouvelle, c'est que les enseignants font tout pour favoriser la réussite de leurs élèves. «Ils passent du temps à analyser leur pratique pédagogique pour évaluer ce qui fonctionne le mieux», a observé la chercheuse.

Après tout, l'apprentissage est une interaction humaine. «Qui implique des efforts de la part des élèves», précise Anne Lessard. C'est peut-être la mère de famille qui parle, poursuit-elle, mais personnellement, je pense qu'on doit aussi enseigner l'effort, la persévérance, l'assiduité. Tout n'arrive pas de façon instantanée.»